



Le 12^e Régiment de travailleurs sénégalais venus pour les cérémonies du 14 juillet [Paris], photographie de Maurice, 1939.

1850-2010

PARIS, CARREFOUR DES SUDS



Jour de marché dans Paris, photographie, 1935.



Tous ensemble pour vaincre le chômage, les licenciements, le racisme, affiche de la CPDT, sans date.

Inspirée des ouvrages *Le Paris noir*, *Le Paris arabe* et *Le Paris Asie*, cette exposition réalisée à l'occasion du 50^e anniversaire des indépendances africaines (1960) est un regard porté sur la présence des Suds et de leurs multiples influences sur Paris et sa région depuis la seconde moitié du XIX^e siècle. Plusieurs identités se croisent et investissent des quartiers, des communes, des usines marquant ainsi leur présence et leur visibilité à travers une culture, des activités économiques et des engagements politiques. Jusqu'aux années 40, Paris met en scène « ses » colonies lors des grandes expositions, fait appel à son Empire lors des deux conflits mondiaux ou afin de développer son industrie et ses arts. De passagère ou exceptionnelle en temps de guerre ou de reconstruction, l'immigration se fait durable, avec l'installation des migrants et le regroupement familial au milieu des années 70, et va se fonder dans la ville avant d'investir la petite, puis la grande couronne. On estime, qu'aujourd'hui, un cinquième de la population francilienne est d'origine ultramarine, symbole d'une histoire métissée. Capitale des libertés, toutes les grandes figures politiques et littéraires y feront leurs « classes politiques ». Cette présence influence la vie politique, culturelle et sociétale, mais suscite aussi des réactions xénophobes, notamment en période de crise. Selon les époques, l'image de ces migrants est mouvante, oscillant entre fascination et rejet, invisibilité et invasion. La vague liée à la Grande Guerre provient d'Afrique et d'Indochine, elle sera suivie dans les années 20 par des travailleurs maghrébins et chinois. Durant les Trente Glorieuses, des travailleurs algériens seront recrutés avant que ne soient accueillis les réfugiés du Sud-Est Asie, des migrants originaires des Antilles ainsi que ceux d'origine subsaharienne accompagnés de leur famille dans les années 70. Ces présences redessinent la typologie de la ville et de la région. Puis, les nouvelles générations nées en France réclament l'égalité des droits avec la marche de 1983, mais aussi le droit à la reconnaissance pour leur mémoire oubliée. À la fois espace d'intégration et d'exclusion, Paris et sa région cultivent ce paradoxe. Si la France célèbre les artistes et les sportifs d'origine immigrée, les soubresauts politiques et sociétaux de la dernière décennie reflètent des problèmes de la société française et signifient que notre époque éprouve encore des difficultés face à la diversité. C'est pourquoi ce regard sur le passé est essentiel pour que chacun trouve sa place au sein d'une histoire commune au cœur de la région-capitale.



À nous la Chine et à nous Paris, couverture de presse, 2003.



Japonais à Paris, Sei-ô-tai-tai [Paris], photographie de Philippe-Jacques Potreau, 1864.



Fête du 14 juillet à l'Odéon [Paris], photographie, 1958.



- 1 - La Comédie Indigène [Paris], spectacle au Parc de la Villette, affiche signée Pascal Collet, 2007.
- 2 - Ce que nous devons à nos colonies, affiche signée Prouvé, 1918.



Épisodes du Tocandiro: marchands d'objets africains [Paris], photographie, 1978.

Exposition coordonnée et réalisée par le Groupe de recherche Achaë (www.achaë.com) sous le soutien de Pascal Blanchard et Geneviève Gagnepain et en partenariat avec l'État (Le Louvre et le Musée de l'Homme) (Département de la politique de la ville et l'Intégration) artistes graphiques: Thierry Néron, documentaristes et cartographes: Nathalie Buis et Claire Bourcier, L'ensemble des textes de la présente exposition ont inspiré des livres ouvrages: Le Paris noir (2005) de Pascal Blanchard, Eric Deroo et Gilles Plévenecq; Le Paris arabe (La Découverte, 2003) de Pascal Blanchard, Eric Deroo, Orlin El Yazami, Pierre Focant et Gilles Plévenecq; Le Paris Asie (La Découverte, 2004) sous la direction de Pascal Blanchard et Eric Deroo.

Avec les partenaires des programmes et des ouvrages Le Paris noir, Le Paris arabe et Le Paris Asie: l'État (Le Louvre) Direction nationale et le Musée de Paris ainsi que l'association Géographes.



Épouse et fils d'Estelle Dubré [Paris], photographie, c. 1900.

1850-1913

PREMIÈRES PRÉSENCES, PREMIERS REGARDS

Du second Empire à la période qui précède la Grande Guerre, la région parisienne vit au rythme des expositions universelles et coloniales et de l'évolution des situations géopolitiques de ses colonies. L'Orientalisme est à la mode, il envahit alors les arts. L'hôtel Pimodan, la réplique du palais du Bardo de Tunis, au parc Montsouris et *La Closerie des Lilas*, sur le boulevard du Montparnasse, inspirée de l'Alhambra en témoignent. En 1870, trois régiments de tirailleurs algériens et les Turcos participent à la guerre franco-prussienne et à la Commune, et inaugurent une tradition : celle des combattants venus des outre-mers. Cette présence se fixe sur le territoire. À la fin du XIX^e siècle, apparaissent, dans les cabarets, les premiers artistes issus des outre-mers à l'image du clown *Chocolat* qui est alors la première célébrité « noire ».

Des numéros d'acrobates, dompteurs et lutteurs font l'attraction au *Bataclan*, au *Grêve d'Hiver* ou au *Casino de Paris*. En même temps, de 1877 à 1914, un nouveau genre de représentations met en scène la « sauvagerie » à travers les exhibitions qui se succèdent au Jardin d'acclimatation ou lors des expositions universelles. Fascinante, l'Afrique apparaît comme une nouvelle source d'inspiration littéraire mais aussi picturale, tout en étant perçue comme une « terre de sauvagerie ». Au cours de ces années, le *Paris Asie* devient visible. En 1908, le militant et pédagogue chinois Li Shizeng installe son usine à La Garenne-Colombes. En 1912, le Mouvement travail-étude qui permettra à plus de mille Chinois de venir étudier en France y naîtra. Dès lors, une installation permanente de migrants asiatiques s'affirme dans la capitale au tournant du siècle. Quelques commerçants, des étudiants et les ambassades qui se succèdent en provenance du Sud-Est asiatique vont alors fasciner les Parisiens. En 1905, la légendaire Mata Hari débute sa carrière au musée Guimet. Mais, comme l'Europe, la France est touchée par le fantasme du « péril jaune » véhiculé par la presse, la littérature et la caricature. Le paradoxe asiatique perdure entre une fascination pour ces régions lointaines et une peur persistante de l'invasion, comme le montre l'ouvrage du capitaine Danrit *L'invasion jaune*. Au même moment, l'École cambodgienne, future École coloniale, est inaugurée en 1898 au cœur du VI^e arrondissement. Moment de basculement de ces premières années, le 14 juillet 1913 voit la « Force noire » et la « Force jaune » défiler ensemble à Longchamp, venant singulariser l'évolution de ces dernières décennies pour glorifier les colonies face à l'ennemi allemand.

PERSONNAGE

Abd el-Kader à Paris, avec son entourage, photographie de Louis-Jean Dutoit, 1865.

Abd el-Kader
L'année 1830 marque le début de la conquête de l'Algérie avec la prise d'Alger. Le sultan Abd el-Kader combat la France jusqu'à la signature du traité de Tafna en 1834. La guerre reprend en 1839 et se termine en 1847 par sa reddition. Tenu en résidence surveillée en France, il est libéré par Napoléon III. Avant de prendre le chemin de l'exil, il découvre alors à Paris, les fastes de la Cour et l'Exposition universelle de 1867, et devient « le lion [des] réjouissances politiques », alors que la capitale lui rend un hommage officiel et populaire.

LIÉD

Le musée Guimet
Du nom de son fondateur Émile Guimet, le premier musée a été fondé à Lyon en 1879. Dix ans plus tard, il est transféré à Paris, place Jéna. Son fondateur, un industriel lyonnais, était un passionné d'arts asiatiques et fera plusieurs voyages desquels il ramènera, avec son compatriote Louis Delaporte, sculptures, peintures, photographies et dessins qui constituent les collections actuelles.

Pères bouddhistes japonais assistés officiel de musée Guimet, photographie, 1891.

Tirailleur cochinois (Exposition universelle de Paris), photographie, 1889.

L'invasion jaune, couverture du roman du capitaine Danrit, 1909.

Folles-Bergères. Les Rayons [Paris], affiche signée Charles Lévy, 1879.

Daiji, danseuse orientale [Paris], photographie, c. 1895.

1 - « Une audience solennelle du sultan du Maroc », couverture de presse in *Le Petit Journal*, 1905 (avril).

2 - « Les stratèges de la Mission Marchand », dessin de presse in *Le Petit Journal*, 1899 (juillet).

Le boxeur noir américain Dixie Kid et Paul Tji [Paris], photographie, 1911.

« Au milieu de l'émotion générale, le président de la République a décoré le drapeau du premier régiment de tirailleurs sénégalais d'une croix bien gagnée et qui sera le fétiche de nouvelles victoires... »

(L'illustration, juillet 1913)



Pousse-pousse animée (Exposition universelle de Paris), photographie, 1889.

1867-1913

EXPOSITIONS UNIVERSELLES ET COLONIALES

En plus d'un demi-siècle, la région parisienne accueille plusieurs Expositions universelles et coloniales renforçant la perception d'une ville, capitale d'un vaste empire colonial. En 1855, elle accueille la première, offrant au public du rêve et de l'exotisme. Mais seule l'Algérie est présente et l'Asie quasi invisible. En 1867, une large place est faite aux colonies ; la Cochinchine fait une entrée remarquée et le Japon triomphe. Les Parisiens sont largement attirés et fascinés par le quartier oriental, dont l'Égypte est le joyau. Une décennie plus tard, lors de l'Exposition universelle de 1878, une troupe sénégalaise sera exhibée et présentée aux Parisiens, devenant l'attraction à la mode. Lors de ces trois expositions, l'Algérie reste la pièce maîtresse du domaine colonial. Avec la tour Eiffel et le pousse-pousse animée, l'une des attractions phares de l'Exposition de 1889 reste la rue du Caire, qui marque les trente-deux millions de visiteurs.

Les villages du Congo, du Gabon et du Sénégal sont présents dans les différentes sections coloniales et attirent les visiteurs. L'Afrique reconstituée devenant un « grand classique » pour le plaisir des Parisiens, dans les expositions officielles comme au Jardin d'acclimatation, depuis 1877, où se succéderont Hottentots, Nubiens, Amazones et caravane égyptienne dans un genre ethnographique et exotique qui rencontre un indéniable succès. Lors de l'Exposition universelle de 1900, on passe du mythe oriental à la réalité coloniale. Suite au succès de l'Exposition de 1906 au Grand Palais, en parallèle de l'Exposition coloniale de Marseille, une seconde exposition coloniale est organisée l'année suivante au bois de Vincennes dans le Jardin tropical et rencontre un immense succès. L'illustration s'en fait l'écho le 18 mai 1907 : « Parisiens et banlieusards affluèrent... Le public stationna longuement devant les trente chameaux du campement de Touareg et s'ébahit au spectacle de l'attaque d'une caravane que simulaient, avec un inquiétant réalisme, ces hôtes du désert provisoirement fixés sous les frondaisons du bois de Vincennes... » De 1867 à 1907, en une quarantaine d'années, le théâtre colonial s'est installé en région parisienne devenant une réalité omniprésente pour les Parisiens, et comptabilisant des millions d'entrées.



Jardin zoologique d'acclimatation, Samella (Paris), affiche signée Emile Lévy, 1887.



Jardin d'acclimatation. Les Achans. Le repas (Paris), vue stéréoscopique de Julien Dumay, 1895.

Le Jardin d'acclimatation

Jusqu'en 1870 et le conflit franco-prussien, le Jardin zoologique d'acclimatation (inauguré en 1860), situé dans le bois de Boulogne en bordure de Neuilly-sur-Seine, est exclusivement un zoo animalier et un jardin botanique. À partir de 1877, va être organisée la première exhibition ethnographique d'un groupe « exotique », les Nubiens. Jusqu'en 1903, vingt-deux « zos humains » se succèdent, dont la moitié concerne des Africains, on dénombre aussi des Cosaques, des Tcherkesses et même des Lilliputiens. Au total, plus d'une trentaine de troupes seront mises en scène au sein du Jardin, les dernières étant celles d'une troupe de Marocains en 1926, puis celles des Kanaks et enfin celle des « négresses à plateau » au début des années 30.



Jeunes femmes indiennes en tenue traditionnelle (Nogent-sur-Marne), carte postale signée Lévy frères, 1907.

PERSONNAGE

Chocolat

Le personnage du clown Chocolat a été imaginé en 1891 par le danseur noir originaire d'Amérique du Sud, Raphaël de Leïos, dans le duo qu'il formait avec le clown blanc Foottit. À l'affiche pendant quinze ans, le célèbre duo a été utilisé dans différentes publicités, dont celle de Félix Potin, ou dans plusieurs films humoristiques. En 1912, son fils reprendra le rôle avec son compère Tablette. C'est le premier acteur noir qui rencontrera la célébrité à Paris et une personnalité inévitable de l'imaginaire du Paris de la Belle Époque. Il est d'ailleurs le sujet principal du dessin *Chocolat dansant dans «The Irish American Bar»*, exécuté par le célèbre peintre Henri de Toulouse-Lautrec en 1896.

Chocolat Félix Potin. Foottit et Chocolat, affiche signée PAI, 1898.



Entrée de l'exposition coloniale (Nogent-sur-Marne), carte postale, 1907.



Exposition universelle de Paris, groupe de Tunisiens, photographie, 1889.



L'attaque du corral. Exposition de Nogent, carte postale, 1907.



- 1 - Rue du Caire de 1900. Exposition universelle, affiche lithographiée signée Robert Salles, 1900.
- 2 - Exposition coloniale du Grand Palais (Paris), affiche signée Cezard, 1906.

« Voulez-vous connaître l'Égypte? Allez à l'exposition et promenez-vous quelques instants dans cette rue du Caire... Ici se dresse la mosquée, avec son minaret, d'où le muezzin appelle les fidèles à la prière... »

(L'Exposition de Paris, mai 1889)



Un convoi de transport de troupes coloniales pour le front achevé par le grand carreau de Paris, photographie, 1914.

1914-1919

LIÉGE



Hôpital du Jardin Colonial à Nogent-sur-Marne. Arrivés des blessés au Refectoire, carte postale, 1919.

L'hôpital de Nogent

Situé dans le bois de Vincennes, à la limite de Nogent-sur-Marne, une partie du Jardin colonial (ou tropical), construit en 1899 pour le développement de la recherche botanique, va être utilisé pour l'Exposition coloniale de 1905 (qui sera un échec en terme de fréquentation), puis pour celle de 1907 qui connaîtra un important succès auprès des Franciliens. Pendant la guerre, les installations serviront d'hôpital auxiliaire pour accueillir les blessés de l'armée coloniale, essentiellement de confession musulmane. Une école élémentaire est construite, ainsi qu'une mosquée inaugurée en 1916 pour les blessés. Il reste des vestiges encore visibles aujourd'hui de ce passé colonial, ainsi que les différents monuments aux morts coloniaux de la Grande Guerre installés au début des années 20.



LIÉGE

- 1 - Héros à la France, carte photo signée J.M.T., c. 1915.
- 2 - Journée de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales, affiche signée Lucien Jonas, 1917.
- 3 - Banania y'a bon, affiche signée De Andreis, 1915.

L'APPEL À L'EMPIRE

Lorsque débute le conflit, la France décide de puiser dans les « ressources humaines » de son Empire. Cent quatre-vingt mille Africains, désignés sous le vocable de « tirailleurs sénégalais », sont mobilisés. Imaginés en 1910 par le général Mangin, orchestrés par Blaise Diagne pendant la guerre, les tirailleurs vont devenir l'icône de ce conflit, emblématisés par la célèbre marque Banania installée alors à Courbevoie. Jugée « peu fiable », la « Force jaune » indochinoise entre dans le conflit en 1916, où elle occupe des postes à l'arrière. Quant aux « Turcos » et soldats du Maghreb, l'effort de guerre est tel que cent soixante-dix mille hommes sont envoyés au front sur un peu moins de trois cent mille mobilisés. Entrant dans le panthéon des héros militaires, les blessés sont soignés autour de Paris, à Cochin, à Neuilly ou à Nogent (dans le Jardin colonial). Ces « héros » sont l'objet d'articles dans la presse et apparaissent sur de nombreuses cartes postales et illustrations. Au côté des combattants, il est fait appel à la main-d'œuvre maghrébine, indochinoise et chinoise pour travailler dans les usines ou comme suppléants de l'effort de guerre. En accord avec la Chine, en deux ans, plus de cent vingt mille travailleurs arrivent en France. Après l'armistice, une partie de ces travailleurs mobilisés vont rester à Paris, constituant autour de la gare de Lyon ou de Boulogne-Billancourt, les premières communautés asiatiques de la capitale. À la fin du conflit, si une poignée d'Africains, d'Antillais et de Vietnamiens s'installent à Paris et dans la proche banlieue, les travailleurs algériens sont les plus nombreux à y demeurer. L'opinion les désigne sous le vocable péjoratif de « Sidis », stigmatisant et différenciant cette immigration des précédentes. Dès son installation sur l'île Seguin, en 1919, les usines Renault de Boulogne-Billancourt ont recours à ces nouveaux travailleurs. La même année se tient, à Paris, le second Congrès international de la race nègre, coprésidé par Blaise Diagne. Au même moment, parmi la population afro-antillaise, la vie militante est intense et de nombreux journaux et associations « nègres » font leur apparition. En parallèle, les Parisiens découvrent de nouvelles sonorités tels le jazz et le ragtime importés par les troupes afro-américaines arrivées en France en 1917. En 1919, l'orchestre noir américain Southern Syncopated Orchestra, fondé par le compositeur Will Marion Cook, fait un triomphe au Casino de Paris et les premières galeries d'art ouvrent leurs portes. Présences asiatique, maghrébine et afro-antillaise sont partie prenante des Années folles dans la capitale. On assiste aux premières visibilité politiques avec la candidature aux élections municipales du Réunionnais Jean Barquissau dès 1919, et plus tard, du Sénégalais Lamine Senghor en 1925, à la mairie du XIII^e arrondissement.



Les tirailleurs sénégalais lors du défilé de la victoire à Paris, carte postale, 1919.



Tonkinois dans l'armée française employés aux cultures potagères dans les jardins du Trocadéro à Versailles, photographie d'Herliq, 1917.



Usine Renault de Boulogne-Billancourt, contemporain chinois, photographie, 1917.

PERSONNAGE



Hô Chi Minh

Nguyen Tât Thành, plus connu sous le nom d'Hô Chi Minh, arrive sans doute à Paris en 1919. Socialiste, il participe au Congrès de Tours en 1920 comme délégué d'un « groupe socialiste indochinois ». Il publie de nombreux articles dans L'Humanité, Le Libertaire ou Le Paris. Principal activiste anti-colonial d'origine vietnamienne à Paris, où il exerce le métier de retoucheur photographique, il est un des co-fondateurs de l'Union intercoloniale en 1921, et sera le premier président du Vietnam indépendant.

Nguyen Tât Thành (futur Hô Chi Minh) sur le pont Alexandre III (Paris), photographie, 1921.



Ouvriers chinois touchant leur paie dans une usine de guerre, photographie, 1917.

« Ces travailleurs ont été recrutés avec un soin tout particulier; ils sont en majorité habitants de la Chine du Nord, plus capables que les Annamites de résister au climat de notre pays »

(Excelsior, août 1916)



Restaurant chinois à Billecourt, photographie d'Harlingue, 1925.

1920-1931

NOUVELLES IMMIGRATIONS, NOUVEAUX ENGAGEMENTS

L'activisme militant des élites issues des colonies marque ce début des années 20. Aucune des grandes figures d'Extrême-Orient, comme Deng Xiaoping, Bao Dai ou Hô Chi Minh, ne manque l'étape parisienne. Elle est le moyen de faire ses premières classes politiques. C'est aussi Paris que choisit l'antiquaire renommé Ching Tsai Loo pour faire construire sa maison chinoise, rue de Courcelles et y développer ses affaires. En 1930, les migrants originaires d'Asie sont plus de cinq mille dont les deux tiers installés à Paris même. La capitale est de fait le premier centre au monde d'expression « libre » des intellectuels et militants, tout en s'affirmant comme la capitale du second empire colonial au monde. Les élites politiques, culturelles ou littéraires africaines, réunionnaises, guyanaises et antillaises vont se donner rendez-vous dans la ville où ils retrouveront une population de travailleurs. En effet, plus de quarante mille Maghrébins s'installeront dans les quartiers de la Goutte d'Or, sur le boulevard de la Gare et autour de la place Maubert, aux côtés d'une poignée de travailleurs africains et d'étudiants guyano-antillais. L'accueil de la population semble plutôt bon, comme en témoigne Messali Hadj dans ses Mémoires : « Nous étions unanimes à nous réjouir de l'attitude de sympathie des populations à notre égard, et à faire une grande différence entre les colons d'Algérie et le peuple français dans leur comportement avec nous. » C'est à Paris que la mouvance anticolonialiste et que les mouvements nationaux ultramarins se structurent. Pour contrôler cet activisme politique et le flux de migrants, un Service d'Affaires indigènes Nord-africains (SAINA) est mis en place en 1925, rue Lecomte dans le XVII^e arrondissement. Aux côtés des Nord-Africains, les militants afro-antillais, tout comme les « Indochinois », sont aussi placés sous surveillance. En 1926, le ministre des Colonies estime à un peu plus de deux mille six cents les Africains et les Malgaches présents en métropole, dont huit cents en région parisienne. Mais le Paris noir visible de ces années-là est surtout celui des arts, avec la Revue Nègre et Joséphine Baker au théâtre des Champs-Élysées, et des lettres avec l'attribution du prix Goncourt à René Maran pour *Batouala*, véritable roman nègre. Les nuits parisiennes s'exotisent entre les cafés orientaux, antillais et les cabarets chinois comme *Le Lotus*. À la fin des années 20, ce Paris « exotique » tend à devenir celui des « Sidis », des « Niakoués », des « indésirables » et des « Bamboulas » aussi bien dans la presse que dans le langage populaire, sous la pression des idées xénophobes qui ne cessent de croître.



Inauguration de la Mosquée de Paris (Moulay Youssef, Si Kaïmour Ben Ghribri et Gaston Doumergue), photographes, 1934.

La Mosquée de Paris

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, la France décide la construction d'une mosquée dans Paris pour rendre hommage aux combattants « musulmans » engagés dans le conflit. En mars 1922, le sultan du Maroc Moulay Youssef et le maréchal Lyautey posent la première pierre dans le V^e arrondissement (9 rue Geoffroy-Saint-Hilaire) de la future Mosquée de Paris ; cet événement sera suivi de la cérémonie d'orientation du Mihrab en octobre. L'édifice religieux sera inauguré en juillet 1926 en présence de Moulay Youssef de Gaston Doumergue et d'Arlette Brand.



1 - Travailleur français / Les meneurs communistes des soviets, affiche signée André Galland, 1928.
2 - Chacalot Félix Peiro, battu et content, affiche signée José Brégo, 1924.



Ouvriers chinois chez Renault à Billecourt, photographie d'Harlingue, 1921.



Le Bal de la rue Blomet (Paris), dessin signé Sem, 1923.

PERSONNAGE



Ahmed Bougherra el-Ouafi

Deux ans avant les commémorations du Centenaire de la conquête de l'Algérie (1930), la France célèbre l'Algérien Ahmed Bougherra el-Ouafi. Ouvrier-décolleteur chez Renault à Boulogne-Billancourt, il remporte le marathon aux Jeux olympiques d'Amsterdam en 1928. Il est le seul médaillé français en athlétisme à cette olympiade, et sa victoire illustre de façon évidente la présence de travailleurs maghrébins à Paris et en région parisienne.

Bougherra el-Ouafi avant sa victoire aux Jeux olympiques d'Amsterdam (Paris), photographie, 1928.



Les athlètes algériens reçoivent le diplôme au prince du général Gouraud, photographie, 1928.



Jean Cateau et Al Brown (Paris), photographie des actualités photographiques internationales, c. 1930.





1931

Un aspect de la Grand Avenue des colonies françaises (Exposition coloniale de Paris), photographie de M. Cloche, 1931.

Exposition coloniale internationale de Paris. Le tour du monde en un jour, affiche signée Desmaures, 1931.



AU TEMPS DE L'EXPOSITION COLONIALE



Construction du temple d'Angkor Wat et d'une tour du Bayon (Exposition coloniale de Paris), photographie, 1931.

Décidé avant la Première Guerre, le projet d'une grande exposition dédiée aux colonies a été maintes fois repoussé : 1931 sera l'année coloniale. À partir de mai 1931, sous la direction du maréchal Lyautey, une gigantesque manifestation va se dérouler dans le bois de Vincennes. Le grand oublié de l'Exposition coloniale est sans conteste l'immigré colonial, qui est invisible dans les travées de Vincennes, sauf pour quelques recrutés dans les bars et restaurants de l'exposition. L'idée coloniale reste dominée par l'exotisme même si cette exposition marque l'avènement d'une conception moderne et planifiée du discours colonial. Pendant plus de six mois, l'Exposition offre une vue générale des colonies et des territoires d'outre-mer de la France. Entouré des pavillons des autres territoires indochinois, le temple d'Angkor, avec ses dimensions comparables à celle du Sacré-Cœur, sert de phare. Il provoque un émerveillement sans équivalent pour les trente-trois millions de visiteurs. Afin de mieux symboliser « la grande possession d'Asie », les pavillons de la Cochinchine, du Tonkin, du Laos, du Cambodge et ceux de l'Annam sont distincts.

Tout autour se trouvent les pavillons des autres territoires coloniaux. La Plus Grande France met tous les espaces du Maghreb sur un même plan notamment l'Algérie, jusque-là toujours mise en avant. Le voyage se poursuit avec le pavillon de l'Afrique Occidentale Française, montrant un « village nègre ». Derrière Angkor, se trouvent aussi les pavillons des « anciennes colonies », la Nouvelle-Calédonie, puis ce sont la Guadeloupe, la Guyane, la Martinique, la côte française des Somalis et Madagascar. L'Exposition est un énorme succès, la presse quasi unanime salue la « grande impériale » de la France. L'unique vestige de cette exposition reste le Palais des Colonies situé porte Dorée, construit pour l'occasion, ainsi que le pavillon du Togo-Cameroun que l'on peut découvrir dans le bois de Vincennes. En 1933, le pavillon des missions, démonté et reconstruit à Epinay-sur-Seine, devient l'église Notre-Dame-des-Missions-du-cygne-d'Enghien, avenue Joffre. Au sein même de la célébration du colonialisme, doutes et contradictions commencent à s'installer à Paris. Le manifeste des intellectuels surréalistes, *Ne visitez pas l'Exposition coloniale*, veut marquer les esprits. La contre-exposition du Parti communiste *La Vérité sur les Colonies* reste dans la mémoire collective comme l'une des rares actions politiques d'envergure contre le colonialisme, au côté de l'action des mouvements anticolonialistes ou étudiants vietnamiens, maghrébins ou afro-antillais.

PERSONNAGE



Josephine Baker à Paris, photographie, c. 1935.

Josephine Baker

Une jeune noire américaine de 19 ans est la vedette de la *Revue Nègre* au théâtre des Champs-Élysées à Paris en 1925 : Josephine Baker. Immédiatement, elle fascine, et ce théâtre, rue Fontaine, devient un haut lieu des nuits parisiennes, avant que de nouveaux spectacles soient créés au Casino de Paris ou aux Folies-Bergère : « Ce n'est plus le dancing qui cocasse que nous croyons voir c'est la Vénus qui hante Baudelaire », écrit André Levinson en 1929.



Une des salles du pavillon de l'Afrique-Occidentale française à l'Exposition coloniale de Paris, photographie de M. Cloche, 1931.



Entrée de l'Exposition coloniale [Paris], photographie, 1931.



Centre-exposition [Paris], tracé, 1931.



Le Palais des Colonies

Le Palais des Colonies

De mai à octobre 1931, s'installe l'Exposition coloniale internationale dans le bois de Vincennes, à l'est de Paris. Un des bâtiments est construit en dur et deviendra le « Palais des Colonies ». Un gigantesque bas-relief illustre les apports de l'Empire à la métropole sur sa façade signée Alfred Janniot. Ce palais va abriter le musée des Arts d'Afrique et d'Océanie, après avoir été le musée des Colonies, transformé depuis 2007 en Cité nationale de l'histoire de l'immigration (CNIHI).

Le musée permanent des Colonies après la fin de sa construction pour l'Exposition Coloniale, photographie, 1931.

LIÉE



Troupe de Canaques de Nouvelle-Calédonie [Paris], photographie, 1931.

« Les indigènes protestent unanimement sur le régime de quasi séquestration qui leur est imposé... »

(Le gouverneur des Colonies Goyon, 1931)



Délégation de Nord-Africains au défilé du Front populaire [Paris], photographie, 1936.

1931-1945



Exotiques de Paris, couverture de presse in Valls, 1935 (septembre).



Vendeuse chinoise de drogues en papier [Paris], photographie d'Henriques, c. 1932.



Boubeu Soldat, couverture du livre illustré signé R. Fawton, 1945.

MUTATIONS, NOUVEAUX REGARDS ET ANNÉES NOIRES

Au début des années 30, la population maghrébine en région parisienne est évaluée officiellement à quatre-vingt-dix mille personnes, dont la majorité vit en région parisienne et un quart dans Paris intra-muros. Les Algériens se regroupent dans les quartiers centraux de Paris et dans la petite ceinture parisienne, d'Aubervilliers à Saint-Ouen, de Colombes à Boulogne. Au même moment, une communauté marocaine s'installe à Clichy et Gennevilliers. Ces travailleurs immigrés-coloniaux vont jouer un rôle décisif dans les importantes grèves Citroën de 1933 à Aulnay-sous-Bois. Pourtant, l'image des travailleurs maghrébins est toujours emprunt de stéréotype : l'immigré « indésirable ». La présence asiatique est moins visible que dans les années 20 avec un peu moins de quatre mille personnes, chiffre qui ne cessera de décroître tout au long de la décennie. En outre, si la moitié des travailleurs migrants asiatiques est composée de clandestins fuyant la misère ou le conflit sino-japonais, de nouvelles activités économiques émergent fixant de façon définitive certaines populations dans la ville.

À partir de 1935, la vie politique est marquée par les ressacs de la crise économique, par une montée des extrêmes et par l'omniprésence des conflits. La diaspora noire tend à s'organiser dans la capitale et de nouvelles figures de la Négritude émergent, à l'image des intellectuels Aimé Césaire, Paulette Nardal et Léopold Sédar Senghor, du boxeur Panama Al Brown ou du joueur de football Raoul Diagne. Après les désillusions du Front populaire sur la question coloniale, les positions politiques se durcissent. La guerre approche et la France va de nouveau faire appel à l'Empire. Plus de quarante régiments d'Afrique du Nord seront engagés aux côtés de soixante-cinq mille tirailleurs afro-antillais sur le front de l'Est. La défaite de 1940 brise la République et installe Pétain au pouvoir. Les prisonniers « indigènes » seront rassemblés en France dans des *Frontstalags* et de nombreux prisonniers et travailleurs présents en métropole seront mobilisés au service de l'effort de guerre de l'Axe. Dans ce contexte, le régime de Vichy cherche à maintenir l'allégeance des colonies à travers des opérations de propagande comme le Train des colonies (dont tous les circuits partiront de Paris) ou comme la Quinzaine impériale. En 1944, au moment de la libération de la capitale par l'armée d'Afrique, les Franciliens découvrent des régiments qui ont subi le « blanchiment » de leurs troupes. À la demande des forces anglo-américaines, les combattants africains ont été exclus des troupes qui sont entrées dans la capitale. Dernière humiliation après des années de combats et d'engagement au service de la France.



Entrée de l'hôpital franco-musulman de Bobigny, photographie, 1935.

L'hôpital Avicenne de Bobigny
Réservé aux patients musulmans du département de la Seine, l'hôpital franco-musulman, construit à Bobigny, est inauguré le 22 mars 1935. Il est jouxté par un cimetière en 1937. Pour les travailleurs morts en région parisienne, c'est la possibilité d'un enterrement conforme aux rites de l'Islam et en terre consacrée. Mais, c'est aussi un lieu de surveillance et de contrôle des populations maghrébines présentes en région parisienne, et un espace de rélegation à la périphérie de la capitale pour des populations que l'on présentait comme porteuses de « germes » et de maladies. Il prend le nom d'Avicenne en 1978.



Groupe d'étudiants marocains à Paris (Mohamed el-Fassi et Abdelkader Berjebou), photographie, c. 1935.

PERSONNAGE

Blaise Diagne

Né en 1872, Blaise Diagne arrive en France dans les années 1885. Pendant la Première Guerre mondiale, il aura la charge du recrutement des « troupes noires » pour le front. Premier député africain élu à l'Assemblée nationale française, il sera nommé sous-secrétaire d'État aux Colonies en 1931 et inaugurerait l'Exposition coloniale aux côtés du ministre des Colonies et du président de la République, Gaston Doumergue.

Le sous-secrétaire d'État aux Colonies Blaise Diagne, à l'Exposition coloniale à la Porte Dorée [Paris], photographie, 1931.



Fête du Têt. Hommage aux troupes indochinoises à Nagent, photographie, 1945.



Un FFI d'un « groupe spécial » durant les combats pour la libération de Paris, photographie, 1944.



Défilé de travailleurs marocains sur les Champs-Élysées [Paris], photographie, 1938.



Étudiants africains dans le quartier de la Sorbonne (Paris), photographie, 1949.

1945-1960

TRENTE GLORIEUSES ET CONFLITS COLONIAUX

En 1946, le ministère des Colonies devient celui de la France d'outre-mer. Le mouvement de séparation entre la France et ses colonies devient inévitable. Pourtant, l'immigration coloniale se fait plus visible en région parisienne, pour répondre à l'appel du patronat et à la reconstruction. Les étudiants sont de plus en plus nombreux et ils sont notamment installés résidence Poniatowski (XII^e arrondissement) ou à la Cité universitaire internationale. Des foyers se trouvent en banlieue comme à Cachan, Sarcelles, Rungis, Athis-Mons... En 1945, seules quelques dizaines d'étudiants sont présents; à l'heure des indépendances, ils sont plus de cinq mille. Dans le même temps, plusieurs milliers de travailleurs indochinois arrivés en 1939 attendent toujours leur rapatriement. Au début des années 50, cette présence vietnamienne, visible dans la restauration, la petite industrie et le négoce, se double d'une présence chinoise implantée dans le quartier des Arts et Métiers ou autour de la gare de Lyon. Les caves de Saint-Germain-des-Près connaissent le mode du jazz. La salle Pleyel accueille le premier festival de jazz de Paris. Le cabaret *La Rose Rouge*, dans le V^e arrondissement, devient un haut lieu de « la poésie nègre ». Paris retrouve son statut de capitale de la diaspora noire de l'avant-guerre.

Au cours de ces années, l'immigration va connaître son expansion la plus forte depuis le début du siècle. Les travailleurs maghrébins vivant en région parisienne sont hébergés dans des conditions dramatiques, notamment dans les bidonvilles ou les garnis des banlieues. En 1953, on compte onze mille enfants parmi les quelque deux cent mille Algériens, dont plus de la moitié vit à Paris et sa région. Les Marocains prennent de l'importance dans les flux annuels, jusqu'à atteindre dix mille personnes en 1953. Toutefois, l'actualité politique domine ce quart de siècle. La lutte pour les indépendances entre dans sa phase finale et constitue une lame de fond dont Paris ressent les effets. Avec la défaite de Diên Biên Phu en 1954, l'Empire s'effondre en Asie. Plus de trente-cinq mille « rapatriés » arrivent en France. Quelques mois plus tard, l'insurrection algérienne annonce que le tour de l'Afrique est venu. Suite à la répression sanglante de la place de la Nation en juillet 1953 et le déclenchement de la guerre d'Algérie en 1954, Paris bascule dans une décennie de crise, avec les indépendances au Maroc et en Tunisie, et le conflit au Cameroun. Ce conflit va creuser un fossé entre « défenseurs du monde libre » et opposants à la « sale guerre », alors que la France adule des sportifs de premier plan qui émergent de cette population immigrée comme Alain Mimoun ou Larbi Ben M'Barek.

LIEN



Ouvrier de l'usine Renault (Boulogne-Billancourt), photographie de Gérard Bloncourt, 1964.

Les usines Renault

Construites en partie sur l'île Seguin à Boulogne-Billancourt, les usines Renault accueillent de la main-d'œuvre immigrée maghrébine (mais aussi vietnamienne et chinoise) au cours des années 20-30 et pendant les Trente Glorieuses. Après les événements de mai 1968, l'importance de cette main-d'œuvre bouleverse la nature des rapports sociaux au sein des usines. Plus qu'un symbole, les usines Renault demeurent un lieu de mémoire sans équivalent de cette présence des travailleurs coloniaux.



- 1 - Diên Biên Phu... affiche du Comité Paix et Liberté signée Paul Colin, 1954.
- 2 - Un même caser, un seul déjeuner. 52 millions de Français, tract, 1960.

PERSONNAGE



Léonard Tsuguharu Foujita

Le peintre japonais Foujita s'installe en 1913, rue Delambre, dans le quartier de Montparnasse, non loin de La Roche. Le « plus français des peintres japonais » en devient un des piliers dans les années 20. Après un séjour au Japon, il s'installe définitivement à Paris en 1950 et se fait naturaliser français en 1955.

Foujita dans son atelier rue Courtye-Première (Paris), photographie, 1951.



Foyer nord-africain à Paris, photographie, 1949.



Arrivée d'4000 GIs Minh au Bourget, photographie, 1946.



Foyer de rue (Paris), photographie de Gérard Bloncourt, 1954.



Après la manifestation des Algériens (Paris), photographie de Jean Texier, 1961.



La police investit le quartier de la Goutte d'Or (Paris), photographie, 1955.



Bâtisseur africain dans une rue de Paris, photographie de Gérard Bloncourt, c. 1960.

« Des lieux impropres à l'habitation humaine ont été découverts à Paris, des caves, des greniers, d'anciens abris bétonnés, des tours d'usine servant de refuge à une population misérable »

(Rapport de la préfecture de la Seine, 1952)



Quartier nord-africain dans une caserne d'Alfortville, photographie de Gérard Blincoourt, 1965.

1960-1975

NOUVELLES VAGUES ET IDENTITÉS CROISÉES



Étudiants africains devant la Sorbonne (Paris), photographie, sans date.

Après l'indépendance des colonies, une nouvelle immigration de travail arrive à laquelle s'ajoute la venue des premiers exilés politiques et opposants de toutes postures politiques. Avec les années de croissance, les entreprises font appel à une main-d'œuvre bon marché recrutée dans les anciennes colonies africaines, mais aussi par l'intermédiaire du Bumidom, dans les Antilles, en Guyane ou à La Réunion. Autant pour les Africains subsahariens ou les Malgaches que pour les Maghrébins, les conditions de travail et de logement sont souvent déplorables. Femmes et enfants arrivent de plus en plus nombreux et découvrent les bidonvilles en banlieue, comme celui de Nanterre. À l'hiver 62-63, des milliers d'Africains sont recrutés au Sénégal, au Mali et en Mauritanie par les consulats de France et l'Office national de l'immigration (ONI). Quatre ans plus tard, l'aire de recrutement est élargie et la petite ceinture parisienne va recevoir ces populations dans les espaces urbains habituellement occupés par le prolétariat francilien. En 1975, on compte cent mille Africains travaillant à Paris et dans sa périphérie. L'immigration en provenance des territoires d'outre-mer prend une importance considérable. En 1960, le gouvernement a créé un bureau spécialisé, le Bumidom. En un peu moins de deux décennies, un nouveau « Paris-Afro » émerge, dominé par la figure du travailleur immigré.

Avec la chute de l'Empire colonial, s'effondrent les clichés les plus grossiers de l'entre-deux-guerres, mais s'affirme un nouveau regard hérité de la guerre d'Algérie. L'affirmation du terme « maghrébin » consacre cette croissance de l'immigration du Maroc, de l'Algérie et de la Tunisie. Néanmoins ce processus s'inscrit dans une dynamique d'incompréhension : que viennent-ils faire en France alors qu'ils viennent de conquérir leurs indépendances ? À la fin des années 60, une nouvelle génération d'artistes asiatiques s'installe dans Paris, imposant une nouvelle esthétique au public francilien, très vite accompagnée par une génération de réfugiés qui vont fuir le conflit américano-vietnamien. L'ensemble du paysage économique de la diaspora chinoise s'est profondément transformé et ce « ghetto chinois » commence à être dénoncé dans les médias. Avec les nouvelles générations migrantes, on est passé d'une présence fragmentée à une « intégration » dans la cité qui bouleverse tous les schémas en place aux lendemains de 1945.



Bidonville de Nanterre, photographie de Jenine Nappa, 1968.

Le bidonville de Nanterre

La crise du logement, la mise à l'écart du sous-prolétariat et le peu de considération à l'égard des travailleurs maghrébins font qu'une majorité d'entre eux sont logés dans les pires conditions autour des grandes villes. Aux portes de Paris, les bidonvilles sont structurés par nationalité. De 1950 à 1956, va s'étendre le bidonville de Nanterre, véritable foyer du rationalisme algérien, et principal espace de « vie » et de recrutement des travailleurs présents en région parisienne. De 1962 au milieu des années 70, il sera placé sous l'emprise des « amicales » algériennes en France et sera détruit en 1975.



Couple d'étudiants sur le boulevard Saint-Germain (Paris), photographie, 1960.

PERSONNAGE



Oum Kalsoum

Oum Kalsoum est à la fois cantatrice, musicienne, actrice et la star égyptienne et du monde arabe par excellence. Connue pour sa voix puissante et ses chants consacrés à la religion et à l'amour, elle est également connue comme la « cantatrice du peuple » après s'être engagée dans des œuvres caritatives. Charles de Gaulle l'appela « La Dame » et Maria Callas « La Voix Incomparable ». Surnommée l'« Astre d'Orient », elle est considérée, plus de trente ans après sa mort, comme la plus grande chanteuse du monde arabe. Ses concerts à Paris étaient à chaque fois un événement fortement médiatisé qui attirait les élites maghrébines et orientales de la capitale.

La chanteuse Oum Kalsoum en concert à l'Olympia (Paris), photographie, 1967.



Ouvriers algériens participant à la construction de la Défense, photographie de Gérard Blincoourt, 1972.



1968

- 1 - Les Chinois à Paris, film de Jean YVES, affiche signée Liz Béj, 1974.
- 2 - Trouseurs japonais, sweaters, sous vestonnes, affiche de la CFDT, 1973.
- 3 - Les Droits de l'Homme sont indivisibles (Paris), affiche signée Pissin, 1979.

« L'Empire du Soleil levant et le Vietnam se rapprochent à grands pas... Cessez donc de craindre le péril jaune : il est déjà arrivé à Paris »

(Le Figaro, mai 1975)



Bout people au foyer des réfugiés de Cliché, photographie, 1978.

1975-1983

RÉFUGIÉS, MILITANTS, TRAVAILLEURS ET FAMILLES

A lors que les indépendances sont acquises au Maghreb, la France tente de créer de nouveaux liens dans tout le monde arabe, notamment avec le projet de l'Institut du monde arabe en 1974. Au même moment, le Moyen-Orient va trouver un espace de résonance dans Paris, puisque le conflit libanais pousse à l'immigration cent mille Libanais, dont beaucoup s'installent notamment dans le quartier du front de Seine (XV^e arrondissement) appelé *Beyrouth-sur-Seine*. De 1975 à 1984, l'arrivée des *bout people* d'Asie va aussi caractériser cette décennie et toucher en profondeur la région : plus de cent soixante-dix mille Indochinois arrivent en France. En 1976, le premier vot (institution bouddhique) est fondé à Paris soulignant l'installation territoriale de ces populations en Ile-de-France. À cela s'ajoutent de nouvelles vagues de provenance d'Afrique subsaharienne. Devant les conditions dramatiques de leur hébergement, de 1974 à 1982, les résidents des foyers Sonacotra entament une grève des loyers : plus de quarante mille grévistes y participent.

Au tournant des années 70, la composition de l'immigration change de typologie et les Franciliens portent un nouveau regard sur cette présence, que dénoncera de façon récurrente le Front national. Le recensement met en évidence l'enracinement, la féminisation et le rajeunissement des immigrations des Suds, témoignant de la réalité du regroupement familial. La bataille des droits civiques est lancée en 1974 lors des élections présidentielles, mais les années 70 sont marquées par l'indifférence et un rejet raciste explicite. À l'aube des années 80, l'ensemble de la production artistique et littéraire se retrouve dans de nombreux festivals de l'immigration, tout en souffrant de ne pas pouvoir s'adresser à l'ensemble de la société. Ce sont les prémices de la « culture beur » ou de l'« afro-France », alors que les identités asiatiques ou ultramarines sont quasi invisibles. L'année 1983 est marquée par la victoire de Yannick Noah à Roland-Garros et par la Marche pour l'égalité (appelée dans les médias *Marche des beurs*), qui conduit, l'année suivante, à la création de SOS Racisme. Au même moment, dans le XIII^e arrondissement, la communauté chinoise célèbre pour la première fois le nouvel an sans recevoir un accueil favorable des habitants du quartier. Entre 1974 et 1983, une nouvelle topographie de l'immigration se dessine dans la capitale : débute alors une période durant laquelle les populations migrantes commencent à se fixer au-delà du périurbain.



New China Town, photographie, 1982.

Chinatown-sur-Seine

À partir de 1975, sous la conduite des autorités françaises, de nombreux *bout people* s'installent dans le XIII^e arrondissement de Paris, formant ainsi le premier véritable Chinatown parisien, qui imiteront dans une moindre mesure les quartiers de Belleville et Popincourt, et quelques quartiers en banlieue. Les rues sont illuminées des enseignes et des boutiques qui forment un ensemble sans équivalent en Europe. En 1976, sera créé Taig Frères, exemple de réussite économique au cœur du XIII^e arrondissement et symbole de cette présence du Sud-Est Asie dans la capitale.



Slimane Azem, pochette de disque vinyle, 1977.

Slimane Azem

Installé à Paris en 1940, il quitte définitivement l'Algérie pour la France en 1959. S'il combat la présence française en Algérie jusqu'aux indépendances, après 1962, ce sera contre le pouvoir algérien, qui lui interdit le retour au pays, qu'il s'engage. Grand chanteur véritable star de l'immigration, il est pour beaucoup « le Brassens kabyle ». Il décide en 1983 et, vingt-cinq ans plus tard, ses chansons sont reprises par toute une génération militante, mais aussi par Hakim et Mouss (Les Motives de Toulouse) dans un album qui rend hommage aux musiques de l'immigration maghrébine.



Épicer de la rue Lamarche [Paris], photographie de Thierry Nestoux, 1981.



1 - Radio-Beur 98.5 fm stéréo, affiche, 1982.
2 - Pour gagner les revendications il faut être plus nombreux, culture à la CGT, affiche, 1980.



Manifestation contre le racisme. Haine au faciès, haine au racisme [Paris], photographie, 1983.



Dans le 10^e arrondissement [Paris], photographie d'Horace, 1974.



Marché pour Tigelle et contre le racisme, affiche signed Lalloué, 1983.



Yannick Noah après sa victoire en finale des Internationaux de tennis de Roland-Garros [Paris], photographie, 1983.



1983-1998

1 love Paris, pochette du disque d'Alpha Blondy 1986.

NOUVELLES GÉNÉRATIONS, NOUVELLES VISIBILITÉS

PERSONNAGE



L'équipe de France remporte la Coupe du monde de football (Paris), photographie de Bourroux, 1998.

Zinedine Zidane

« Merci les Dom-Tom, merci l'Afrique. Et merci, deux fois merci, la Kabylie. » Zinedine Zidane entre dans la légende et devient un exemple de « réussite » pour la « génération Black-Blanc-Beur ».

En plus d'être le sportif le plus aimé des Français, il est devenu une icône sur les Champs-Élysées où son image sera reproduite sur l'Arc de triomphe la soir de la victoire, illustration plus que symbolique pour une histoire séculaire qui peine encore à s'écrire dans la mémoire collective.

Les décennies des années 80-90 sont marquées par l'installation des populations immigrées dans la proche banlieue parisienne et dans les villes nouvelles comme Marne-la-Vallée, Saint-Quentin-en-Yvelines ou Évry. En région parisienne, l'année 1983 est aussi marquée, dans les médias, par la vague de grèves des travailleurs immigrés chez Renault à Poissy. En 1984, une seconde marche, *Convergence vers l'égalité*, traverse toute la France. La première moitié des années 80 est également marquée par l'arrivée de migrants en provenance du Sud-Est Asie. En 1986, les « retours en charter » se veulent un signal fort envers tous les candidats à l'immigration. Le *Paris noir* des années 90 se transforme : des quartiers semblent s'esquisser, le plus visible étant celui de la Goutte d'Or. Au cœur de cette « Petite Afrique », le marché Dejean devient le point de rencontre de la communauté afro-antillaise de la région francilienne. Les conditions de logement et l'obtention de papiers deviennent un combat de plus en plus visible, à l'image des événements de l'église Saint-Bernard ou Saint-Ambroise. Paris est aussi une ville imprégnée par l'Orient, dont l'Institut du monde arabe est le centre de gravité, et qui trouve son expression dans une multitude d'associations et de mouvements installés à Paris. Alors qu'une contre-culture se constitue au-delà du périphérique, stigmatisée par les médias et regardée avec inquiétude (et incompréhension) par les élites, elle s'affirme progressivement avec ses codes, son vocabulaire et sa musique. Autre tendance de ces années, l'émergence des quartiers dits « difficiles ». Ainsi deux réalités s'entrechoquent en 1998 : la victoire de la « France multicolore » au cours du Mondial et le débat sur l'échec de l'« intégration » des populations ex-coloniales.



Sans-papiers à Paris, photographie de Brahim Chenchibi, 1996.

LIEU



Montreuil-sous-Bois

Montreuil-sous-Bois est devenue pour nombre d'observateurs un *Maquis-sous-Bois* au cours des années 80. Fuyant une situation économique difficile, les premiers Maliens sont arrivés dans les années 60. Aujourd'hui on estime que Montreuil accueille entre six mille et dix mille Maliens. La ville est jumelée depuis 1985 avec le Cercle de Yelimané tissant ainsi des liens économiques, humains et culturels avec le Mali. Depuis cinq ans, une Semaine culturelle malienne est organisée en collaboration avec l'Association des Maliens de Montreuil. Les Montreuillois ont ainsi l'occasion de découvrir la richesse de la culture malienne.

Depuis le terrasse Mazan, à Montreuil, photographie de Robert Doisneau, 1984.



Faire place aux enfants d'immigrés, affiche du PSU, 1984.



Cave de la fête des sans-papiers, église Saint-Bernard (Paris), photographie de Michel Barot, 1996.



Des manifestants de France prient lors de la Rue de l'Idole (rue Polonceau à Paris), photographie d'Hervé La Gac, 1998.



Manifestation des ouvriers Renault à Billancourt, photographie de Jean-Pierre Barot, 1986.

« Je suis un homme déchiré.
Je suis noir et j'appartiens à l'Occident »

(Richard Wright)



Manifestation à l'appel du collectif de Clichy-sous-Bois pour les « obéissants de la République », photographie de François Guillot, 2007.

1998-2010

VILLE DES CULTURES, RÉGION DES MÉTISSAGES

Le début de siècle est marqué par un quadruple mouvement : l'arrivée de nouvelles générations de migrants, les revendications d'une jeunesse qui se sent exclue de la société française, le combat des sans-papiers et l'affirmation des mémoires dans le récit national. Dans l'ombre de la victoire de l'équipe de France de football en 1998, la marche des mouvements afro-antillais marque le renouveau d'une prise de conscience « noire ». Le 23 mai 1998, plus de quarante mille descendants d'esclaves se rassemblent place de la Nation, pour une commémoration de l'abolition de l'esclavage. Peu après, le CRAN (Conseil représentatif des associations noires) sera créé, donnant une visibilité forte aux Noirs de France. Une nouvelle dynamique est en marche, alors que le débat politique semble se crispier autour de nouveaux enjeux. Trois ans plus tard, ces dynamiques sont détruites par trois événements : la présence du Front national au second tour des élections présidentielles, les événements du 11 septembre 2001 et le match France-Algérie au Stade de France. Pour faire face aux discriminations et à l'exclusion, le gouvernement crée la Halde en 2005, mais la « crise des banlieues » montre que le sentiment d'exclusion est profond. Mémoire de la colonisation, mémoire du 8 mai 1945, mémoire du 17 octobre 1961, mémoire de la marche de 1983, commémoration du 75^e anniversaire de l'Exposition coloniale, Mémorial national de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de la Tunisie sur le quai Branly, colloque sur la décolonisation des imaginaires et exposition sur les « Antillais d'ici » à l'Hôtel de ville de Paris, exposition *Kréol Factory* à la Villette, exposition *Orient-Occident* au Chesnay... autant de signes du récit historique qui émerge dans les mémoires contemporaines. En 2004, le Premier ministre annonce la création de la CNHI au Palais de la Porte Dorée dans l'ancien musée des Colonies : tout un symbole un siècle après la venue des premiers travailleurs coloniaux. En 2001, le maire de Paris inaugure une plaque en hommage aux morts du 17 octobre 1961, puis il commémore l'abolition de l'esclavage avec le dépôt de l'œuvre *Les Fers*, place Catroux dans le XVII^e arrondissement en 2008. Carrefour des Suds, des mémoires et des identités multiples, l'Île-de-France est imprégnée de cultures différentes. Mais quelle va être la place des nouvelles générations dans la décennie qui commence ? C'est la force de Paris et de sa région, depuis près de cent cinquante ans, que d'avoir su bâtir ses destins avec ses migrants, en puisant dans le métissage une nouvelle source d'énergie. Tout indique que le mouvement est en marche, même si les élites politiques ont encore du mal à « intégrer » ce siècle et demi de « passions ».



1 - Les obéissants de la République française, affiche, 2009.
2 - Banlieues Bleues, Jazz en Seine-Saint-Denis, affiche du 23^e festival, 2006.



Extrême du musée du Quai Branly (Paris), photographie 2008.

Le musée du Quai Branly
Sous l'impulsion du président Jacques Chirac, s'ouvre en 2006 le musée du Quai Branly, conçu par l'architecte Jean Nouvel. Entièrement consacré aux arts d'Afrique, d'Asie, d'Océanie et d'Amérique, c'est le lieu où « dialoguent les cultures » et qui affirme une identité spécifique au monde. Établissement culturel novateur, largement plébiscité par les visiteurs français et étrangers, critiqué par certains observateurs et spécialistes, il comprend un musée, un centre d'enseignement et de recherche, un espace pour les collections et un espace pour les expositions.



Devant la tour Eiffel (Paris), photographie de Pierre Michaud, c. 1990.



Les Fers. Pour commémorer l'abolition de l'esclavage et de la traite (Paris), photographie, 2009.



La tour Eiffel baignée de lumière rouge pour célébrer le Nouvel An chinois (Paris), photographie de Joël Saget, 2004.

PERSONNAGE

George Pau-Langevin
Originaire de Guadeloupe et avocate de formation, George Pau-Langevin s'engage en politique en 1972. Elle est conseillère municipale du XX^e arrondissement, puis en 1992 elle est élue au Conseil régional d'Île-de-France. Membre du bureau national du parti socialiste, elle est aussi représentante nationale aux droits de l'Homme. George Pau-Langevin est aujourd'hui la seule femme « issue de la diversité » élue députée en 2007 en métropole et à Paris.



Défilé pour le Nouvel An chinois sur les Champs-Élysées (Paris), photographie de Martin Brunau, 2004.





Au pied de la Tour Eiffel (vue générale de l'Exposition universelle de Paris), photographie, 1900

1850-2010

LIEUX DE MÉMOIRE DE L'IMMIGRATION DES SUDS

LIEUX DE MÉMOIRE NATIONAUX

- 1 1928 - Création de la Société de géographie, rue de Richelieu (2^e arr.)
- 2 1967 (novembre) - Inauguration de l'Institut du monde arabe, rue des Fossés-Saint-Bernard (5^e arr.)
- 3 1889 - Création de l'École Coloniale, avenue de l'Observatoire (6^e arr.)
- 4 2006 (juin) - Inauguration du musée du Quai Branly, quai Branly (7^e arr.)
- 5 2002 - Inauguration du Mémorial national de la guerre d'Algérie et des combats du Maroc et de Tunisie, quai Branly (7^e arr.)
- 6 1906 (juillet) - Inauguration de l'Exposition coloniale au Grand Palais, avenue Winston Churchill (8^e arr.)
- 7 1931 - Palais des Colonies de la Porte Dorée (devenu en 2007, la CNH), avenue Daumesnil (12^e arr.)
- 8 1919 - Premier quartier sino-vietnamien de France, lot Chalon, gare de Lyon (12^e arr.)
- 9 1879 - Première « exhibition ethnographique » au Jardin d'acclimatation, au Bois de Boulogne (16^e arr.)
- 10 1979 - Inauguration de la mosquée Abdi Wa, rue de Tanger (19^e arr.)



© F. BOUTIER



© F. BOUTIER



1931



1952



2008

© F. BOUTIER

LIEUX DE MÉMOIRE PARISIENS

- 11 1878 - Représentation de *Le Vieux Nègre* au Théâtre du Châtelet, place du Châtelet (1^{er} arr.)
- 12 1799 - Création de la rue du Caire, à l'occasion de l'expédition d'Égypte de Napoléon Bonaparte (2^e arr.)
- 13 1940-1945 - Implantation d'artisans chinois dans la rue des Caire (3^e arr.)
- 14 1844 - Fondation du Club des Haschichins à l'Hôtel Pimodan, quai d'Anjou (4^e arr.)
- 15 1926 (juillet) - Inauguration de la Mosquée de Paris, puits de l'Ermitte (5^e arr.)
- 16 1929 - Ouverture du cabaret chinois Le Loto, rue Racine (6^e arr.)
- 17 1985 - Inauguration de la Statue du maréchal Lyautey, place Denis Cochin (7^e arr.)
- 18 1928 - Construction de La Pagode de Ching Tsai Lo, rue de Courcelles (8^e arr.)
- 19 1926 - Spectacle de Josephine Baker aux Folies-Bergère, rue Richer (9^e arr.)
- 20 1920 - Création du cinéma Le Lucern, à l'angle du boulevard Magenta et du boulevard de la Chapelle (10^e arr.)
- 21 1889 - Création du restaurant Le Phœnix-Royal Belleville, rue du Faubourg du Temple (11^e arr.)
- 22 1998 (mars) - Rassemblement pour la commémoration de l'abolition de l'esclavage (150^e anniversaire), place de la Nation (12^e arr.)
- 23 1981 - Premier supermarché Tang Frères, avenue d'Ivry (13^e arr.)
- 24 1920 - Ouverture de la maison close Le Sphinx, boulevard Edgar Quinet (14^e arr.)
- 25 1923 - 1^{er} négre de la rue Blomet (15^e arr.)
- 26 1889 - Inauguration du musée Guimet, place Iéna (16^e arr.)
- 27 1925 - Création du Service d'Affaires indigènes nord-africaines (SAINA), rue Lecomte (17^e arr.)
- 28 1982 - Inauguration du marché africain, rue Dupleix (18^e arr.)
- 29 1931 - Contre-exposition *Le Vêtu sur les Colonies*, organisée par le PCF et la CGTU, place du Colonel Fabien (19^e arr.)
- 30 1855 - Création du carré musulman au cimetière du Père Lachaise, boulevard de Ménilmontant (20^e arr.)



© F. BOUTIER



© F. BOUTIER



© F. BOUTIER

LIEUX DE MÉMOIRE FRANCILIENS

- 31 1981 - Grand marché afro-antillais de Saint-Denis, place Jean Jaurès (Seine-Saint-Denis)
- 32 1935 (mars) - Inauguration de l'hôpital Antenne, rue de Stalingrad, Bobigny (Seine-Saint-Denis)
- 33 1968 - Foyer malin, rue Rappat, Montreuil-sous-Bois (Seine-Saint-Denis)
- 34 1918-1922 - Inaugurations des Monuments aux morts (1914-1918), Jardin tropical, Nogent-sur-Marne (Val-de-Marne)
- 35 1992 - Centre culturel et commercial Chingora, place du confluent France-Chine, Alfortville (Val-de-Marne)
- 36 2002 - Columbarium de Raoul Diagne, Créteil (Val-de-Marne)
- 37 1963 - Association Bouddhique Khémère, rue de la Liberté, Bagneux (Hauts-de-Seine)
- 38 1919 - Construction des usines Renault, le Ségan, Boulogne-Billancourt (Hauts-de-Seine)
- 39 1948 - Bidonville de Nanterre (Hauts-de-Seine)
- 40 1908 - Li Shizang crée l'usine Cassio-Sojana (avec les premiers travailleurs chinois), La Garenne-Colombes (Hauts-de-Seine)
- 41 1914 - Création de l'usine Banania, rue Lambrecht, Courbevoie (Hauts-de-Seine)
- 42 1933 - Reconstruction de l'ancien pavillon des missions de l'Exposition de 1931, avenue Joffre, Épinay-sur-Seine (Seine-Saint-Denis)
- 43 1946 (juin) - Arrivée d'1946 Chi Minh pour la Conférence de la Paix, Le Bourget (Seine-Saint-Denis)
- 44 1933 - Grèves aux usines Citroën, route de Méry-Aubry-sous-Bois (Seine-Saint-Denis)
- 45 1971-1982 - Lognes et sa communauté chinoise, surnommée la « ville du Dragon » (Seine-Saint-Denis)
- 46 1968 - Église protestante anglicane, avenue de Tiers, Melun (Seine-Saint-Denis)
- 47 1983 - Maison du Monde, patio des Terrasses, Éry-Courcouronnes (Essonne)
- 48 1917 - Jardins du Trianon (Tonkinois incorporés dans l'armée française employés aux cultures potagères), Versailles (Yvelines)
- 49 2009 - Exposition *Orient-Occident, des passés en-cu-ci*, Le Chesnay (Yvelines)



© F. BOUTIER



© F. BOUTIER



© F. BOUTIER



© F. BOUTIER

